

1980 (automne)



# Théâtre

19



## LE PARADIS SUR TERRE

de  
Tennessee  
Williams



## L'AUTEUR

Thomas



L'adolescent, Thomas

Thomas Lanier Williams voit le jour le 26 mars 1911, à Columbus, État du Mississipi, dans un presbytère. Son grand-père est ministre du culte épiscopalien.

Le puritanisme de ses grands-parents n'est pas excessif; ce sont des gens très bons, conformistes assurément, mais sans excès. Il inspirent le respect et la confiance. La mère de Thomas est restée enfant; en fait elle n'a quitté ses parents, après son mariage, que pour relativement peu de temps. Lorsque son mari commence à se montrer trop souvent absent - son métier de voyageur de commerce le retient sur les routes, - elle ne tarde pas à revenir au presbytère pour y élever ses enfants.

C'est donc une enfance très douce que connaissent Thomas et Rose, son aînée. Pour Thomas en particulier, cette douceur va s'augmenter d'attentions constantes et inquiètes: c'est un enfant délicat, hyper-sensible. Il sera donc sur-protégé par cet entourage presque exclusivement féminin.

Mais cette paix est bientôt détruite par le départ de la famille à la ville,

où le père obtient un poste de directeur de fabrique. La vie au jour le jour, avec un père inconnu et brutal, le spectacle des inégalités sociales, la promiscuité, tout cela provoque chez Thomas un repli sur lui-même, qui incite sa mère à le renvoyer pour un temps à son paradis perdu, le foyer de ses grands-parents. Jusqu'au jour où il est rappelé à St-Louis, où son enfance se termine, marquée par une sorte de rupture avec sa soeur Rose, qui s'est éloignée de lui. L'attachement exclusif qu'il a toujours montré à son égard est brisé.

À quatorze ans, il écrit un essai pour un magazine et remporte un premier prix. Il ne manifeste aucun intérêt particulier pour l'école, mais il écrit.

## Tennessee Williams



Le seul élément stable dans son existence: la machine à écrire.

En 1939, Thomas, voulant rendre hommage à ses ancêtres qui vécurent dans le Tennessee, abandonne son prénom. Il devient Tennessee Williams, et c'est sous ce nom qu'il publie ses premières nouvelles.

Il fréquente aussi l'université, où il étudie le journalisme, mais cette discipline ne lui convenant pas, il préfère travailler dans l'usine de son père. Il y reste trois années également, trois années pendant lesquelles il est confronté à une réalité qui ne lui plaît pas mais qui va nourrir sa pensée et servir

de matériau pour l'oeuvre à venir. Il écrit la nuit, il fume trop, se nourrit mal. C'est ainsi qu'il connaît, à vingt-quatre ans, sa première dépression nerveuse, qui a au moins le mérite de le soustraire à la vie absolument aberrante qu'il mène et de le conduire à Memphis, où il découvre, à l'occasion d'une rencontre avec un jeune comédienne, sa vocation profonde: le théâtre.

## Le Théâtre

De retour à Saint-Louis, il s'inscrit à la Washington University pour y terminer ses études, mais surtout, il suit un cours d'art dramatique et se lie à une troupe de comédiens amateurs, qui vont lui faire connaître les grands auteurs. L'idée qu'il se fait alors du théâtre se concrétise. C'est pour lui *quelque chose de sauvage, quelque chose d'excitant, une chose à laquelle on n'est pas habitué, une chose en dehors des normes.*

À vingt-sept ans, il obtient sa licence et rompt définitivement avec sa famille. Il est sans argent et devient barman à La Nouvelle-Orléans. Il recommence à écrire la nuit, et la fascination qu'il éprouve au contact de la débauche et de la corruption lui inspire ses plus belles nouvelles et 13 pièces en un acte réunies dans un recueil intitulé: *27 Wagons Full of Cotton (27 remorques pleines de coton)*. Il rencontre alors des personnalités qui occuperont une place déterminante dans sa vie: Audrey Wood, (qui deviendra son agent littéraire), Miss Tatcher (Mme Elia Kazan), Frieda Lawrence, veuve de D.H. Lawrence, dont l'influence fut aussi importante dans son oeuvre que celle de Strindberg, Lorca, O'Neill, Ibsen, Tchekov.

Jusqu'en mai 1943, il est serveur dans un night-club de Greenwich village, portier au Strand Theater, télétypiste, ce qui lui permet, cette fois, d'écrire le jour. Puis on lui propose d'écrire un scénario pour la M.G.M. C'est la fin de la misère. Il propose une première version de *The Glass Menagerie (La Ménagerie de verre)*, qui est refusée. Il en fait une pièce, et c'est, en 1945, avec l'immense succès que connaît la

pièce, la véritable carrière qui commence pour le dramaturge le plus marquant, avec Arthur Miller, des années après-guerre aux États-Unis.

Dès la création de *The Glass Menagerie* à Chicago, le 26 décembre 1946, puis à New York en septembre 1945, le théâtre de Tennessee Williams va diviser la critique. Il est accusé de rechercher le scandale, de se complaire dans la violence et la sexualité. Mais le public, lui, est unanime. Il est touché, réveillé par ce théâtre qui le confronte aux forces incoercibles et violentes qui existent dans tout être, dissimulées sous les apparences.

Les succès se multiplient: *A Streetcar Named Desire (Un Tramway nommé désir)*, *The Rose Tattoo (La Rose tatouée)*, *Summer and Smoke (Été et fumées)*, *The Cat on a Hot Tin Roof (La Chatte sur un toit brûlant)*, *Orpheus Descending (La descente d'Orphée)*, *Suddenly Last Summer (Soudain l'été dernier)*, etc., dans la vie de celui qui n'aura jamais de repos, qui ne restera jamais en place, éternel errant nourrissant son oeuvre à ses hantises et à ses obsessions.



1974, un auteur universellement reconnu (avec Claire Bloom).

## LE METTEUR EN SCÈNE

### Andrei Zaharia

Chers spectateurs et amis du Trident, J'ai eu le plaisir de travailler sur une pièce de théâtre dont le titre, symbolique, exprime aussi l'impression que j'ai eue durant ce séjour de travail dans votre belle ville.

J'ai découvert à Québec une vie théâtrale passionnante, animée par des artistes et des techniciens de grand talent et d'une incontestable compétence, préoccupés d'offrir au public des spectacles d'une réelle qualité artistique.

L'équipe du Trident, dirigée par Guillermo de Andrea, qui m'a reçu avec tant de chaleur et d'amitié, travaille dans un esprit ouvert, s'attachant, avec une honnêteté scrupuleuse, à encourager et à mettre en pleine lumière toutes les énergies artistiques et à renforcer de plus en plus les liens entre le théâtre et la communauté.

Le Trident fait du théâtre vivant, un théâtre qui vous concerne, où il est question de votre vie et de vos problèmes, tout en abordant un vaste répertoire contemporain et classique, d'ici ou d'ailleurs. Il me semble que c'est un témoignage important à rendre car c'est ce qui m'intéresse aussi et c'est ce qui explique la présentation du Paradis sur terre cette saison.

Andrei Zaharia septembre 80

Andrei Zaharia, d'origine roumaine, vit au Canada depuis 1971. Après 14 années de mise en scène et d'importants travaux d'adaptation et de présentation d'oeuvres de la littérature universelle et mondiale à la télévision roumaine, il décida de quitter son pays pour le Canada où il poursuit sa carrière dans les mêmes domaines. Shakespeare, Molière, Pirandello, Favreau, Ionesco sont autant d'auteurs avec lesquels il vit en étroite sympathie depuis qu'en 1967 il réalisa, à Bucarest, sa première mise en scène, en l'occurrence une pièce de Tennessee Williams intitulée: *Parle-moi comme la pluie et je t'écouterai*.

Le travail qu'il réalisa sur *Tango* de Mrosek, au début de cette année, au



Conservatoire d'art dramatique de Québec, fut remarqué non seulement par la direction ferme, intelligente et audacieuse donnée aux jeunes finissants du Conservatoire, mais aussi par la profondeur et les résonances actuelles de cette oeuvre, qu'il révéla au public et aux comédiens. Ce fut sans contexte un événement théâtral important.

Le monde de Tennessee Williams est un monde qu'il connaît bien, et les personnages que nous allons découvrir aujourd'hui, avec leurs frustrations, leur désespoir, leur richesse, vont, par le travail des comédiens et du metteur en scène, s'éclairer, se rapprocher de nous. Nul doute que nous ne les comprenions.

## LE DÉCORATEUR

### Michel-André Thibault



Après une formation très sérieuse couvrant tous les domaines de l'acte théâtral, le jeune décorateur Michel-André Thibault met à profit ses connaissances

ces et acquiert une expérience appréciable aussi bien dans la conception des décors, costumes, maquillages, coiffures et éclairages que dans des recherches d'accessoires pour la réalisation de spectacles. Tous les rouages s'assemblent pour la réalisation d'une pièce de théâtre lui sont bien connus. Le décor qu'il a conçu pour *Le Paradis sur terre* sert, avec beaucoup de finesse et d'intuition, l'oeuvre qui va nous être présentée.

## L'ÉCLAIRAGISTE: Denis Mailloux



Au cours des quinze dernières années passées dans le métier du spectacle, Denis Mailloux a pratiqué à peu près toutes les disciplines touchant à la réalisation théâtrale, mais son intérêt s'est en fin de compte essentiellement polarisé sur l'éclairage.

Après avoir suivi les cours de Robert Savard, il lui est donné de pouvoir vivre une expérience capitale dans sa carrière: cette grande manifestation internationale que fut Expo 67. L'enseignement qu'il y recueillit fut d'une grande richesse.

Lorsqu'à partir de 1972, il commence à signer la plupart des éclairages au Trident, il possède une connaissance approfondie de tous les problèmes techniques inhérents à son métier. Parmi les réalisations les plus marquantes, on peut citer *La Mégère apprivoisée*, *Québec printemps 1918*, *Ciel de lit*, *La Folle du Quartier Latin*, *L'Opéra de quat'sous*, *La Cuisine*, *Dédé Mesure*, *Le Jardin des ombres*.

Une grande maîtrise, beaucoup d'intuition, le respect de l'oeuvre à présenter, donnent à son intervention dans un spectacle une importance déterminante.

## LE RÉGISSEUR: Rémi Brousseau



Rémi Brousseau est sans conteste un des régisseurs les plus expérimentés à Québec.

Son apprentissage s'est fait *sur le tas*, et dans des conditions diverses. L'on peut en effet imaginer, parmi toutes ses expériences vécues, qu'il lui est arrivé de se trouver confronté, certains soirs, à des problèmes techniques qui ne souffraient aucuns délais avant d'être résolus. Cela fait de lui un technicien qui connaît toutes les facettes du métier, un homme décidé, habitué à agir vite et efficacement. Il est surprenant d'observer, dans cette aventure qu'est la réalisation d'un spectacle, le calme et le sang-froid dont il fait preuve, maintenant l'ordre à tout prix, contre vents et marées.

Après avoir participé à des spectacles au Conservatoire de Québec, et passé une année au Théâtre du Vieux Québec, où il s'occupait aussi bien de la régie que de la manipulation des éclairages et de la bande sonore, il entre au Trident en tant que régisseur attitré.

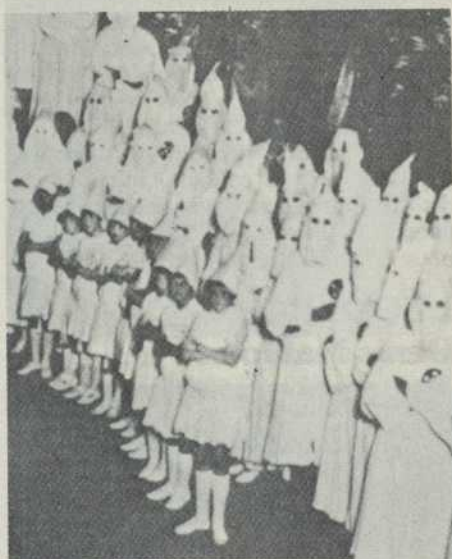
Nul doute que l'équipe s'en trouve renforcée.

## LE RACISME AUX ÉTATS-UNIS

Le *Paradis sur terre* soulève avec acuité le problème du racisme aux États-Unis, et plus particulièrement dans les États du Sud. En effet, la structure du personnage de *Poulet* est liée directement à la situation des Noirs dans le Sud américain.

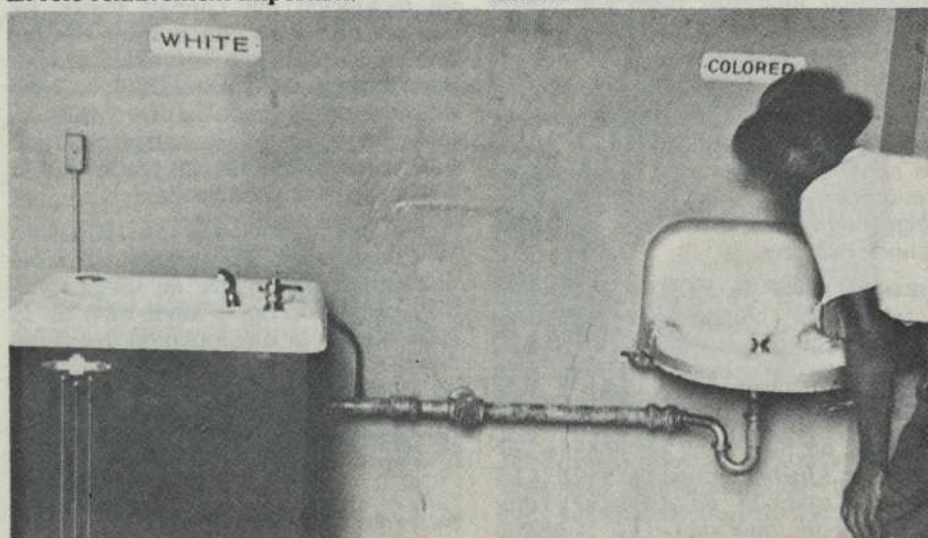
Bien que le préjugé racial se soit étendu à l'ensemble du pays, il a sans doute atteint son point culminant dans la région sud des États-Unis. Berceau de l'exclavagisme, les États du sud ont maintenu, jusque dans les années soixante, une vigoureuse ségrégation politique, sociale et économique à l'endroit des Noirs.

Par exemple, dans les années quarante et cinquante, diverses mesures étatiques étaient employées afin de limiter le pouvoir électoral de la population noire. L'une d'elles était constituée par les *poll taxes*, somme à payer pour obtenir le droit de vote. Les États touchaient ainsi davantage la population noire que blanche puisque celle-là avait à faire face à des conditions de vie économique beaucoup plus dures. Toutefois, le moyen le plus efficace d'écartier les Noirs des urnes demeurait l'utilisation de certaines techniques de terreur et d'intimidation. L'organisation du Ku-Klux-Klan jouait à ce niveau un rôle relativement important.



Le Klan Port Arthur 1924.

Sur le plan social, les États du Sud manifestaient une véritable politique d'apartheid. Écoles, restaurants, cinémas, transports en commun, enfin, toute l'organisation sociale maintenait une stricte séparation des Noirs et des Blancs. Dans les grands magasins, les Noirs étaient admis mais il leur était interdit d'essayer un vêtement ou d'aller se ravitailler au restaurant.



Séparés, mais égaux!

Cette politique jouait aussi évidemment au niveau des rapports entre sexes. «Les mariages mixtes étaient interdits par la loi dans dix-neuf États et punis de peines allant jusqu'à cinq ans de prison (Tennessee et Texas). Un ancien combattant, qui servit dans la marine de guerre comme Blanc, du nom de David Knight, fut condamné, en 1947, dans l'État du Mississippi, à cinq ans de prison pour avoir épousé une femme blanche: son arrière-grand-mère était supposée avoir été noire» (Daniel Guérin, *De l'Oncle Tom aux Panthères...*).

La ségrégation était telle que, par exemple, la Croix-Rouge s'est refusée longtemps à transfuser le sang d'un Noir dans les veines d'un Blanc.



Un ghetto noir.

Au niveau économique, les conditions de vie étaient manifestement beaucoup plus déplorables pour les Noirs que pour les Blancs. Un simple coup d'oeil sur l'aspect extérieur des lieux d'habitation pouvait permettre de faire cette constatation. Les maisons de la ville blanche étaient pour la plupart confortables et bien entretenues. Les rues étaient pavées et on avait l'électricité. Dans les villes noires, les maisons étaient petites et délabrées, privées de tout confort moderne: ce n'étaient souvent que de simples taudis. Peu d'ampoules électriques, peu de ventilateurs pour les journées de grosse chaleur, et la plupart des rues n'étaient pas pavées.



Racisme à tous les niveaux.

Mais les années cinquante ont vu apparaître le mouvement des Droits civils qui permit, en 1964, l'adoption du *Voting Rights Act* et ainsi l'espoir d'une certaine évolution de la situation des Noirs pour l'ensemble du pays. Il semble toutefois que l'évolution espérée se soit difficilement traduite en termes de meilleures conditions de vie. Quelques chiffres sur la fin des années soixante sont à ce sujet plutôt révélateurs.

La moitié de la population noire aux États-Unis vivait dans des habitations insalubres. Le revenu de la majeure partie des Noirs était à peu près équivalent à la moitié du revenu moyen des Blancs. Le taux de chômage représentait à peu près le double de celui enregistré pour la population blanche et 75% de la main-d'oeuvre noire se retrouvait au niveau d'emplois non spécialisés. Le réseau universitaire était utilisé par vingt fois plus de Blancs que de Noirs et les universités fréquentées par la population noire offraient souvent une qualité d'enseignement inférieure.

Les émeutes du printemps 80 en Floride nous empêchent de penser que la situation s'est améliorée de façon satisfaisante dans le courant des années soixante-dix. Les préjugés raciaux font encore des victimes.

Hélène Asselin  
et Adam Ostry

À la salle Octave-Crémazie  
du Grand Théâtre de Québec  
du 16 septembre au 18 octobre  
à 20h30.

relâche dimanche et lundi.

**ÉQUIPE DE PRODUCTION:**

Directeur de production:

Denis Mailloux

Régie: Rémi Brousseau

Les Ateliers du Grand Théâtre de  
Québec:

Chef de l'atelier de décor:

Claude Chassé

assisté de Bernard Tremblay, Richard

Cloutier, Marcel Saint-Pierre

Chef de l'atelier de costumes:

Denis Denoncourt

assisté de Sabine Voisard, Luce

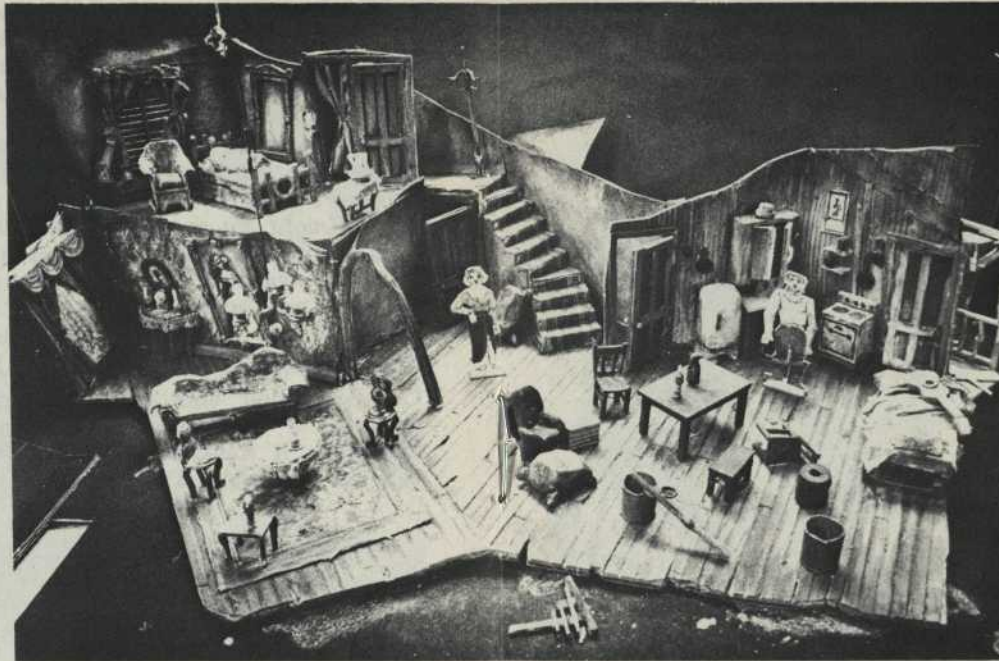
Pelletier, Patricia Robitaille

Chef de l'atelier d'accessoires:

Luc Paris

sous la direction de Robert Lalonde,  
responsable des Services techniques

du Grand Théâtre de Québec



# LE PARADIS SUR TERRE

de Tennessee Williams

adaptation de Mathieu Galey

Mise en scène de Andrei Zaharia

Scénographie de Michel-André Thibault

assisté de Claude Roberge

Éclairages de Denis Mailloux

assisté de Gérard Saint-Laurent

Musique et bande sonore de Jean Cloutier

Maquillages d'Yvan Gaudin

Perruques de Denis Girard

Les Comédiens :

Marie-Hélène Gagnon: *Muguette*

Germain Houde: *Poulet*

Reynald Robinson: *Lot*

il y aura un entracte

**ÉQUIPE DE SCÈNE:**

Chef-machiniste: Bernard Caron

Chef-éclairagiste: Gérard Saint-Laurent

Chef-accessoiriste: Patrick Garant

Chef-sonorisateur: Jean Cloutier

Chef-habilleuse: Jeannine Gingras

Les membres de l'équipe de scène

sont membres de l'Alliance

Internationale des Employés de Scène

(IATSE) section locale 523

Les décors, costumes et accessoires

ont été réalisés dans les ateliers

du Grand Théâtre de Québec. Le

complet-veston de *Lot* a été confectionné

par Florent Vézina. Le Trident tient

à remercier toute personne ou

organisme qui, de près ou de loin, a

contribué à la réalisation de ce

spectacle, et d'une façon toute

particulière, le Théâtre du Nouveau

Monde.

Nous remercions spécialement la

Compagnie ESSO IMPERIAL pour sa

généreuse souscription.

Nous remercions également LES AMIS

DU TRIDENT: Mesdames Claire Côté,

Mimi Drolet, Louise Crête-Bégin,

et Messieurs Maurice Côté, Jean-

Gabriel Gagnon, Pierre Bédard,

Jean-Yves Regnière, Paul Boivert,

et Michel Rouleau

(parmi les abonnements reçus au 2

septembre).

Toute l'équipe du Trident tient à remercier  
chaleureusement tous ceux qui sont arrivés  
à l'heure. Eu égard au caractère intimiste  
de la salle Octave-Crémazie, nous deman-  
dons aux retardataires de bien vouloir atten-  
dre que le placier leur indique le moment  
de rejoindre leurs sièges. D'avance merci!

## LES COMÉDIENS:



### Marie-Hélène Gagnon

Personnalité essentiellement généreuse, Marie-Hélène Gagnon, dans la vie comme au théâtre, ne calcule pas, ne s'économise jamais.

Ce courage et cette générosité sont un peu sa marque dans la vie théâtrale à Québec. Mais il faut ajouter à cela un grand talent, un souci constant d'évolution et de créativité, une sensibilité et une intuition peu communes.

Sans doute approche-t-elle de son quarantième rôle, parmi lesquels on peut rappeler *Lundi au lit*, *Un Jour dans la mort de Joe Egg* et *Quatre à quatre* au Trident, et *Jouâlez-moi d'amour*, *Le Cabaret qui louche* et *Referendum* au Vieux Québec (dont elle est par ailleurs un des directeurs).

Marie-Hélène Gagnon est également metteur en scène au Théâtre-Midi et au Vieux Québec, et l'on a pu voir, notamment, en fin de saison dernière, un *Strauss et Pesant* de Michel Garneau réalisé par elle avec une rigueur tout à fait remarquable.



### Germain Houde

On pourrait presque, parlant de Germain Houde, faire ce choix: donner une liste exhaustive de tous les rôles qu'il a joué au théâtre et au cinéma en précisant que *chaque* rôle a compté, qu'il l'a marqué indélébilement par une interprétation juste et puissante.

Mais plusieurs titres viennent à l'esprit, qu'on ne peut s'empêcher de citer, comme autant de souvenirs théâtraux véritablement marquants: *L'Opéra de Quat'sous*, *Le Temps d'une vie*, *La Cuisine*, *Dédé Mesure* au Trident, son interprétation pathétique de Gérald dans *Un reel ben beau ben triste* la saison dernière au Bois de Coulonge, et encore *Strauss et Pesant*, au printemps dernier au Vieux Québec.

Au cinéma, même force, même pouvoir d'être, jusqu'aux fibres les plus secrètes, le personnage qu'il interprète. Qu'on se souvienne seulement de *Mourir à tue-tête*, et du très beau film de Francis Mankiewicz, *Les Bons débarras*, dans lequel il tint le rôle de Ti-Guy, personnage à qui il conféra une authenticité bouleversante.



## Reynald Robinson

Un charme que l'on peut définir par la qualité du sourire, du regard, de l'intonation, font de Reynald Robinson le dépositaire d'un pouvoir de séduction auquel on peut difficilement résister. C'est une chose qui n'appartient qu'à lui, et qui confère à tout ce qu'il fait un caractère particulier, fait d'humour, de tendresse, de subtilité.

Son premier rôle fut, il y a deux saisons, Arizona dans *Pourquoi la robe d'Anna ne veut pas redescendre*, au Théâtre-Midi, où ce don précieux qui le différencie fut tout de suite révélé. Vinrent ensuite *Les Justes* au Café Rimbaud, *La Cuisine* et *Le Jardin des ombres* au Trident, *Old Orchard, connais pas*, au Théâtre du Lac Delage, *Les Lions de sable* aux Productions pour Enfants de Québec, et enfin *Roméo et Julien*, à la Bordée, la saison dernière.

## AILLEURS À QUÉBEC:

au Théâtre du Vieux Québec:  
692-4212

Avec *l'Hiver qui s'en vient*  
de Marie Laberge  
du 3 au 28 septembre  
à 20h30, du mardi au dimanche

au Théâtre de la Bordée: 694-9631

*La Soeur de Shakespeare*  
un texte du Théâtre de l'Aquarium  
du 17 septembre au 19 octobre  
à 21h, du mercredi au dimanche

au Grand Théâtre de Québec:

Le Théâtre-Midi présente:

*3 Petits Tours*  
de Michel Tremblay  
en octobre  
du lundi au vendredi  
à 12h10

à compter du 5 octobre  
Les Marionnettes du Grand Théâtre  
présentent:

**OOMERAGHI OH!**

de Jan Truss  
à 14 et 15h30, tous les dimanches  
dans le salon du Grand Théâtre.

Quelques photos prises au cours des répétitions.

«Tu pourras marcher tout seul, ou il faut que je te porte?»



Tennessee Williams se souvient d'un voyage qu'il fit, en 1940, à Mexico, en compagnie d'un couple fraîchement marié. Elle, une jeune prostituée; lui, un homme avec de sérieuses tendances homosexuelles. Ce qui eut pour résultat de rendre le mariage inconsommé.

«Nous étions descendu dans un motel à Monterey. Je lisais, enfermé sous ma moustiquaire, dans une petite chambre torride. C'est alors qu'on frappa à la porte: c'était la jeune épousée.

Elle était au bord de l'hystérie. «Cher, je ne sais plus quoi faire... Vous comprenez ce que je veux dire...?»

Je lui répondis que je pouvais très bien imaginer.

Elle admit alors que le mariage n'avait

«Tu m'as vraiment l'air d'un homme capable de tenir tête à un fleuve en crue!».

Il n'y a pas d'homme capable de ça, mais il y en a qui peuvent passer au travers».



pas encore été consommé; elle m'en parla pendant une heure. Elle était perchée sur mon lit dans une attitude qui devenait de plus en plus suggestive, si suggestive que je me dis qu'il valait mieux l'informer tout de suite que j'étais tout à fait indigne d'être choisi comme substitut pour combler sa frustration. Et je lui dis que j'étais homosexuel.

Elle hochait tristement la tête et il y eut un petit moment de silence pendant lequel, je le pense, le germe du Paradis sur terre commença à féconder...

À la fin elle soupira et sortit. «J'espère que vous serez heureux, cher...».

(Memoirs Tennessee Williams. 1974. Trad: P.N.).

## 101 PRIX!

Cent un prix seront tirés parmi nos abonnés. Il y aura d'abord un premier grand prix qui consistera en un voyage à Paris pour deux personnes sur les ailes d'**AIR FRANCE**. De plus, les **VOYAGES BEL-AIR** y ajouteront, avec la collaboration d'**EUROP AUTO** une voiture, une Simca Horizon, pour trois semaines! Soulignons que c'est la deuxième saison que ces compagnies collaborent à la campagne d'abonnement du Trident.

**LA LIBRAIRIE GARNEAU** et **LA PÂTISSERIE KERHULU**, pour leur part, donneront cent (100) certificats-cadeaux de 10\$. **GARNEAU** en remettra cinquante valables pour l'achat de livres dans n'importe laquelle de ses huit succursales et **KERHULU** fera de même pour l'achat de pâtisseries à l'un ou l'autre de ses quatre comptoirs.

**Note:** Le personnel du Trident et celui des commanditaires ne peuvent participer à ce concours.

Un litige quant à la conduite et l'attribution d'un prix de ce concours publicitaire peut être soumis à la Régie des Loteries et Courses du Québec.

Droits payés par le Trident.

**AIR FRANCE**  
**EUROP AUTO**

**VOYAGES**  
**BEL AIR**

**Kerhulu**

**Librairie**  
**Garneau**

«Aime-moi si tu veux, mais ne m'étouffe pas, Muguette!».



«Parle avec ta belle voix, non seulement que je t'entende, mais ça me donne un espèce de frisson qui me descend dans tout le corps».



La famille de Thomas avait une servante noire, Oozie, que les enfants aimaient beaucoup. Un jour, le jeune Tom la traita, par jeu, de «nègre». Oozie quitta la maison sur-le-champ et resta introuvable. Lorsque Tom comprit qu'il était la cause de ce départ, il développa un profond sentiment de culpabilité qui se transforma en une volonté déterminée contre tout acte de ségrégation raciale. (*Tennessee Williams*, Jeanne Fayard. 1972).

## Pour poursuivre la saison Quatre-vingt-Quatre-vingt un...

### OHI QUAND J'ENTENDS CHANTER...

de Alan Ayckbourn

Adaptation de André Ricard

du 4 novembre au 6 décembre 80

Mise en scène de Guillermo de Andrea

Décors et costumes de Paul Bussières

avec Pierre Brisset des Nos, Jacques-Henri

Gagnon, Rémy Girard, Diane Jules, Pierrette

Robitaille et Denise Verville.



Sans doute la pièce la plus drôle que vous aurez jamais vue!

Trois Noël, trois couples, trois classes sociales et trois «party» qui finissent dans la cuisine: un chassé-croisé de situations plus loufoques les unes que les autres.

Après le premier acte chez les Bérubé, on se demande comment le suivant pourra être plus drôle: après le deuxième chez les LeRoy, on sait; on revient de l'entracte pour aller chez les Otis-Boivin, reposé de rire, convaincu que «là, vraiment, c'est pas possible»... et on se trompe!

La pièce a gardé l'affiche, à Londres, pendant trois ans, au théâtre même où elle a débuté. À New York, elle a connu le même succès. L'Evening Standard la nommait «Meilleure comédie de l'année» en 1973.

Un rire à la minute: garanti!

Avec la collaboration de



---

 **bronzathèque**  
DES CHENES INC  
studio de bronzage

---

---

---

---

---

## COUP DE SANG

de Jean Daigle

du 17 février au 21 mars 81

Mise en scène de Jean-Luc Bastien  
Décors et costumes de Denis Denoncourt  
avec Léa-Marie Cantin, Denise Gagnon,  
Germain Houde, Viola Léger et Marie Tifo

L'action de COUP DE SANG se situe dans un rang de Saint-Édouard de Lotbinière, à côté de Québec, entre 1910 et 1915.

Nos racines terriennes et catholiques y sont mises à nu. Le travail et les prières n'étouffaient pas toujours les passions: les plus brûlantes et les plus dramatiques y flambaient aussi.

«Elle a un ton; elle porte l'empreinte d'un auteur qui a sa vision du monde québécois et des gens qui l'habitent. (Martial Dassylva, La Presse, 17 novembre 1976). Un retour à nos racines et à la pureté originelle du langage québécois.



## SCAPINO!

de Dunlop et Dale

Adaptation de René Dionne

du 7 avril au 9 mai 81

Mise en scène de Guillermo de Andrea  
Décors et costumes de Paul Bussièrès  
avec Jean-Jacqui Boutet, Michel Gariépy,  
Rémy Girard, Yves Jacques, Jean-Guy Moreau,  
Marie-Christine Perreault, Reynald Robinson,  
Nicky Roy, etc.

Très librement inspirée des Fourberies de Scapin de Molière, cette folie comique est située à Naples de nos jours.

À New York, la critique a été parfaitement unanime. Le New York Times en a dit: «Vous seriez fou de la manquer, et vous seriez tout simplement inhumain de laisser vos enfants la manquer». Variety: «Du plus haut comique! La collection la plus drôle et la plus débridée de pitreries qu'on ait vue sur Broadway ces derniers temps. Une fin de saison triomphante...»; et le New York Magazine: «Scapino fournit des archétypes de caractères et de situations qui extraient jusqu'à la dernière goutte d'ingéniosité des interprètes».

Jean-Guy Moreau y jouera le rôle-titre: ce sera ce qu'il appelle un «bel accident» dans sa carrière d'imitateur-monologue. Nos meilleurs comédiens l'entoureront.



En cas de force majeure, le Trident se réserve le droit d'apporter des changements au programme.

**LE TRIDENT**

Édifice Palais Montcalm  
975, Place d'Youville  
Québec G1R 3P1  
692-2202

Directeur artistique: Guillermo de Andrea

**Le Conseil d'Administration:**

Alexandre Prévost, président  
Germain Halley, Trésorier  
Guillermo de Andrea, directeur artistique  
Denis Mailloux, directeur administratif et de  
production  
Jean-Marie Bouchard, secrétaire

**Le Personnel:**

Rémi Brousseau, régisseur  
Pierre Fortin, contrôleur  
Luc Gosselin, directeur des Relations publiques  
Paule Noyart, secrétaire de direction et  
responsable du programme

**Membre de la Corporation:**  
(en plus des membres du Conseil  
d'administration)

Catherine Barrette  
Micheline Bernard  
Pierre Brisset des Nos  
Paul Bussières  
Bernard Duchesne  
Henri Hamel  
Germain Houde  
Florence levers  
Jean-Pierre Matte  
Jeanne Quintal-Beaulieu  
André Ricard  
Reynald Robinson  
Claude Robitaille  
Philippe Sauvageau  
Manon Vallée

**Vérificateurs:**

Fortier, Hawey et Cie

**Graphiste:**

Couthuran

**Photographes:**

Couthuran

Le Trident est membre de l'Association des  
Directeurs de Théâtre (ADT) et de la Confé-  
rence Canadienne des Arts. Le Théâtre du  
Trident, fondé en 1970, est subventionné par  
le Ministère des Affaires Culturelles du Qué-  
bec et par le Conseil des Arts du Canada.

**Vous ne vous êtes pas abonné  
cette année et vous le regrettez?**

**Remplissez le formulaire qui suit;  
vous serez parmi les premiers à  
connaître les modalités de l'abon-  
nement, l'an prochain.**

**Envoyez-le nous à l'adresse  
suivante:**

**Le Trident**  
Édifice Palais Montcalm  
975, Place d'Youville  
Québec, G1R 3P1



NOM: \_\_\_\_\_

ADRESSE: \_\_\_\_\_

CODE POSTAL: \_\_\_\_\_

TÉLÉPHONE RÉSIDENCE: \_\_\_\_\_

TRAVAIL: \_\_\_\_\_